

Échanges, réseaux et circulations : Les émeutes anti-italiennes à Londres

Séminaire présenté par M. SHERMAN

Introduction

Un poème de Giovanni Frescobaldi (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles) donne des conseils de discrétion pour les italiens commerçant en Angleterre. Il y décrit les problèmes rencontrés par les marchands étrangers, dérapant jusqu'aux émeutes anti-étrangers et à une baisse du rôle des italiens en Angleterre. Les compagnies italiennes sont présentes jusqu'au XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles sur l'île et font partie de l'élite des marchands durant cette époque. Dans ce poème, il y est dit qu'il y a de nombreuses pétitions ou d'ordres royaux envers les étrangers venant à Londres.

Ces décisions, nombreuses dans les archives anglaises, ont été prises afin de réduire le champ d'action des marchands italiens, qui avec leur implantation durable et leur fort pouvoir d'achat, menaçaient les marchands anglais. Nous observons que ces décisions sont liées aux produits privilégiés des commerçants locaux, tels que la laine ou les draps. Cela amène une baisse des prix des marchandises, permettant aux Italiens d'acheter en plus grande quantité. Donc, le but est de régulariser les prix et la part des étrangers, ici italiens.

Historiographie

Michael Prestwich¹ étudie le rapport guerre/finance sous le règne d'ÉDOUARD I^{er} avec des compagnies italiennes : Les Riccardi de Lucques, les Frescobaldi de Florence, les Bardi et les Perruzzi. De 1294-1307, Édouard I^{er} laissa une ardoise aux Riccardi, puis aux Frescobaldi de 200 000 £. Les relations entre le roi Anglais et les compagnies italiennes sont purement financières. Avant 1272, ces relations ne sont que d'ordre marchande, c'est-à-dire dédiées à l'achat de produits de luxe. Plus tard, les rapports changent. En effet, comme le roi a dû emprunter des sommes conséquentes pour financer ses guerres, les compagnies italiennes deviennent les créanciers du roi.

Édouard I^{er} s'endette d'abord auprès des Riccardi par rapport à la croisade. Dès 1274, il doit les rembourser. Sa méthode est de leur attribuer des impôts les intégrant à une partie de son administration royale. Ainsi, le droit de douane leurs rapportent 10 000 £. Ils perçoivent les taxes et les revenus des laïcs et des clercs.

Les Riccardi effectuent également des paiements à des tiers pour le compte du roi, celui-ci leur donne des ordres de paiements² qui payent ces débiteurs. Les Riccardi représentent, alors, une part importante des finances de l'État, basée sur les taxes/impôts des Anglais. Ce rapport avec le roi leur offre des privilèges. Ainsi, ils peuvent utiliser les tribunaux de l'échiquier du roi pour poursuivre leurs débiteurs et un accès au marché de la laine. Pendant 20 ans, ils détenaient la moitié des contrats sur le travail de la laine, ce qui provoque des

¹ PRESTWICH Michael, *War, Politics and Finance under Edward I*, London, Faber and Faber, 1972.

² « D'un point de vue administratif, un ordre de paiement est une instruction formelle donnée à un comptable public par un ordonnateur (maire, directeur de services financiers, président d'un Conseil général...) de payer un fournisseur ou un prestataire, après constatation que les biens ont été livrés ou les services fournis », Bourse des crédits.fr.

plaintes des marchands anglais contre cette monopolisation. Tout comme avec les autres compagnies italiennes, les Riccardi font faillite car le roi ne rembourse pas ses dettes. Ces familles sont rapidement remplacées par d'autres familles marchandes.

Richard Goldthwaite³ décrit ces relations comme étant similaires à celle d'un roi avec ses vassaux, étant donné que ces derniers financent le souverain en échange de privilèges. Il a calculé que les Bardi ont prêté environ entre 530 000 £ et 900 000 £ à la couronne d'Angleterre, soit le tiers des revenus de la ville de Florence. Les anglais portent plaintes contre l'activité des courtiers étrangers tout en demandant l'interdiction de cette pratique.

Tous les liens familiaux sont utilisés pour le commerce. A Florence et à Pise en 1427, des banques sont créées, suite à la conquête de la ville par Florence qui devient un port permettant un accès maritime pour le commerce. Dans la même idée, en 1445, se développent à Londres des agences et des compagnies. On observe une volonté des familles d'avoir un accès rapide à la laine mais aussi de mettre en place un lien en péninsule italienne et ibérique à travers les différentes agences telle que celle de Barcelone. Ils ont également une agence à Bruges qui durant cette époque était beaucoup plus puissante que Londres.

De Rover explique que Londres était un satellite de Bruges et les agences avaient pour habitude d'avoir par exemple les Bardi de Londres et les Bardi de Bruges. Au début, les Salviati n'avaient pas d'agences à Bruges mais étaient en lien fort avec les Da Rabatta car ils ont investi dans cette agence.

A Londres les marchands italiens ont plus de liberté de manœuvre qu'à Bruges comme le montre l'étude de Peter Stabel. Il étudie les courtiers à Bruges, plus précisément la comptabilité d'un courtier marchand Wouter Ameide de Bruges et démontre le caractère indispensable des locaux dans la conclusion des affaires. Le courtier sert d'intermédiaire nécessaire entre les marchands et il reçoit un pourcentage. Les marchands banquiers italiens n'occupent pas les mêmes positions entre Londres et Bruges. A Londres, les courtiers italiens ont une forte présence, contrairement à Bruges, expliquant l'avènement d'émeutes à leurs rencontres. Ils sont en concurrence mais malgré tout en coopération vu que tout se déroule à l'étranger.

Sources

Une source littéraire est utilisée, à savoir le Poème de Giovanni Frescobaldi, Florentin installé à Londres, XVe-XVIe siècles, dont l'intérêt a été présenté en début de compte-rendu de séance. Sont mobilisés les registres des entrées et des sorties de la famille des Salviati de 1454 à 1458.

Les émeutes anti-italiennes.

Les origines des émeutes.

La fin des années 1450 voit l'apogée des émeutes qui met à mal l'économie des marchands italiens. Celle-ci commença par une, soi-disant, affaire d'adultère d'un génois et d'une anglaise mariée, l'amant fut tué. Les marchands italiens font face aux premières émeutes à partir de 1456.

Il faut savoir que ces manifestations anti-italiennes soulèvent un point intéressant. L'Italie du Moyen Age est un regroupement d'États, de cités et de communes, plus ou moins en paix. Ainsi, on ne se dit pas 'Italien' mais Florentin, ou Génois par exemple. Cependant, dans le

³ Richard A. GOLDTHWAITE, *The Economy of Renaissance Florence*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2009.

mécontentement général, les marchands venants d'Italie sont regroupés sous la bannière d'« Italien ». L'aspect également important est que ces émeutes se déclarent contre des dominants par des dominés, et non l'inverse que l'on perçoit habituellement : les compagnies italiennes dominant le secteur économique. Avec ces émeutes se montre un caractère trans-territorial précoce des familles italiennes, à savoir l'organisation d'une multipolarité.

Dans l'historiographie on met en lien ses émeutes avec la construction monarchique anti étrangers de l'empire anglaise.

Alwyn Ruddock étudie l'aspect des anti-étrangers à Southampton et Londres et a montré les aspects anti étranger de la cour anglaise quand cela les arrangeait, souvent dans les moments où le royaume était trop endetté.

Sylvia Thrupp⁴ étudie le « contexte social où se situent les activités des marchands ». On apprend d'elle que les « marchands » sont presque un groupe social à part entière, ayant un rôle politique et social assez important. Contrairement aux compagnies italiennes, les marchands londoniens ne forment pas de 'dynastie commerciale', c'est pourquoi l'immigration joue un rôle, quasi primordial, dans le renouvellement des élites commerciales. Elle confronte les archives italiennes afin d'essayer de percevoir les motifs économiques et des soulèvements.

John Cantelowe, issu d'un lignage de riches merciers, devenu *Alderman* (magistrat municipal) négocie avec les Italiens depuis longtemps. Dès les années 1430, il fait des échanges de laines avec les Spinelli de Florence, ce qui fait de lui un acteur important de ce commerce. Son fils, Thomas, s'étant brouillé avec eux, rend les négociations difficiles.

Anne Sutton⁵ étudie le travail des merciers de Londres et catégorise John Cantelowe comme un anti-italiens, mais il ne le devient que bien plus tard. Mais Thomas Cantelowe, est responsable d'avoir lancé tous les petits artisans anglais contre les italiens.

Se défendre contre les émeutes : à l'échelle de la famille Salviati

Les Salviati prennent des mesures pour répondre aux dangers. Dans les registres d'entrée et sortie en espèce de la caisse, on perçoit des dépenses alimentaires. Ces registres démontrent que des affaires ont lieu autour de la table, facilitant les relations avec les voisins, chose nécessaire en territoire étranger. Il est indiqué que d'autres personnes sont invitées dont Thomas Cantelowe. Pour 4 1/2 1453-58, l'entrée et la sortie des caisses représentent plus de 1 000 registres. Les courses sont faites par des Anglais et le cuisinier est souvent un allemand, démontrant qu'il y a des relations avec des étrangers au sein de Londres. Le 24 juin 1454 et 1455, le jour de la Saint JEAN, saint patron de Florence, on perçoit une hausse des dépenses italiennes pour la ville pour organiser la procession.

Le terme d'émeute en italien signifie "levée des peuples" démontrant le caractère dangereux contre les italiens. Ils se font agresser dans leurs maisons et des marchandises sont volées. De 1456 à 1458, la famille fait moins de dépenses pour se protéger des émeutes. Ainsi, ils respectent les conditions du poème, comme être humbles.

De plus, en novembre 1456, les courses sont régulées par des horaires et ne sont plus réalisées tous les jours, par peur de se faire molester. On perçoit une hausse des repas de conciliation, surtout entre italiens. Et l'on prend la décision de se protéger physiquement en payant un garde.

Néanmoins, les marchands italiens utilisent des réseaux d'interconnaissance afin de s'échapper et pour réparer les dégâts, démontrant une collaboration entre Florentins et Génois.

⁴ Sylvia L. THRUPP, *The Merchant Class of Medieval London (1300-1500)*, Chicago, University of Chicago Press, 1948.

⁵ Anne F. SUTTON, *The Mercery of London: Trade, Goods and People, 1130-1578*, Aldershot, Ashgate, 2005.

Se défendre contre les émeutes : à l'échelle nationale

Le 18 juillet 1457, les Riccardi envoient une lettre à Jacoppo Salviati et Averardo, qui sont partis de Londres et de Bruges en 1456. Les italiens coalisés en 1457 font pression sur les autorités anglaises. Un rassemblement de marchands italiens envoie une lettre au roi anglais afin qu'il calme les émeutes, en menaçant de quitter Londres pour Manchester. On mentionne également cette menace dans le décret du Sénat du 23 août 1457. Comme les attaques se sont un peu calmées, ils ne quittent pas Londres.

Les dîners sont de plus en plus difficiles. Mais certains sont organisés entre les membres des compagnies italiennes où ils mettent en place une solidarité italienne, pensant à une stratégie contre ce qu'ils subissent pendant les émeutes. Après les attaques contre la compagnie en 1456, John Cantelowe est invité à un repas, car tous ceux qui sont chargés de récolter les taxes et impôts sur la laine sont invités.